

Ces hommes du pape contre *Humanæ vitæ*

Author : Vini Ganimara

Categories : [En Une](#), [Osservatore Vaticano](#), [Rumeurs-osservatore](#)

Date : 18 juillet 2017



Deux théologiens de l'ombre, qui ont adopté la nouvelle ligne pontificale de morale, sont au travail pour la "réinterprétation" d'*Humanæ vitæ*, enseignement à classer sur l'étagère des « textes prophétiques » mais dépassés. L'opération doit être menée à son terme pour le cinquantenaire de l'encyclique condamnant la contraception, en 2018. C'est le grand dessein pour la fin du pontificat : faire sauter le verrou qui avait modéré (et peut-être sauvé) le Concile.

Dans ce contexte, la non-reconduction du cardinal Müller à la tête de la Congrégation pour la Doctrine de la foi est pratiquement un non-événement (que confirme, au reste, la nomination de son second, Mgr Ladaria, comme préfet, lequel a la même sensibilité que le sortant, ce qui montre bien que le changement est sans importance) : la réalité réelle est que l'ex-Saint-Office n'a plus aujourd'hui aucune influence dans les affaires concernant la foi. La véritable Congrégation pour la Foi est désormais à la Maison Sainte-Marthe, ou plus exactement chez les hommes qui ont l'oreille du pape pour imprimer à l'Église une ligne de « miséricorde », c'est-à-dire une conversion libérale.

Le noyau dirigeant d'*Amoris lætitia*

Ces hommes s'étaient organisés en noyau dirigeant très efficace, lors des deux assemblées du synode sur la Famille, ont préparé l'exhortation *Amoris lætitia* autour du très influent cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général de l'assemblée, avec entre autres l'archevêque Bruno

Forte, Mgr Vincenzo Paglia, alors président du Conseil pour la Famille, et Mgr Marcello Semeraro, président de commission épiscopale pour la doctrine de la foi à la Conférence des évêques d'Italie, évêque pour le siège suburbicaire d'Albano, très proche du tout-puissant cardinal Stella, préfet de la Congrégation du Clergé.

Leur influence s'étend maintenant sans partage sur tous les organismes du Saint-Siège qui s'occupent de morale, et qui formaient jusque-là la colonne vertébrale de la "Restauration" de Jean-Paul II et de Benoît XVI, à savoir l'Académie pontificale pour la Vie et, au sein de l'Université du Latran, l'Institut pontifical Jean-Paul II d'études sur le Mariage et la Famille. Il y avait aussi le Conseil pour la Famille, mais parmi les quelques nominations désastreuses qu'avait faites Benoît XVI était celle de Vincenzo Paglia comme président de ce Conseil, en 2012. Paglia n'étant pas *pourprable* (mis en examen en 2015 pour association de malfaiteurs, entrave à une enquête, fraude contre la ville de Narni, ville d'Ombrie dont il a été l'évêque, exercice abusif du crédit, il était accusé d'avoir utilisé indûment les fonds de son diocèse, déjà largement endetté), il a été nommé, le 15 août, 2016, président de l'Académie pontificale pour la Vie, et aussi grand chancelier de l'Institut Jean-Paul II, un poste créé tout exprès pour lui. Le même jour, Mgr Pierangelo Sequeri, 72 ans, qui n'a aucune compétence particulière en théologie morale (c'est un spécialiste de théologie esthétique et de musicologie), était nommé président de l'Institut Jean-Paul II pour la Famille.

Le 13 juin dernier ont été rendues publiques les nominations de 20 nouveaux membres de l'Académie pour la Vie. N'ont pas été reconduits : le philosophe Robert Spaemann, ami de Benoît XVI, le théologien américain John Finnis et l'Autrichien Josef Maria Seifert, défenseurs très pointus de la morale traditionnelle. Mais en revanche ont été nommés des partisans de la nouvelle ligne morale : Mgr Fernando Natalio Chomali Garib, archevêque de Concepción au Chili ; des non chrétiens comme Mohamed Haddad, professeur à l'Université de Carthage, Shinya Yamanaka, prix Nobel de médecine, Kostantinos Kornarakis, professeur à l'Université d'Athènes, les rabbins Avraham Steinberg et Fernando Szlajen ; Anne-Marie Pelletier, professeur à l'École cathédrale de Paris, militante de la nouvelle ligne. Et surtout, le moraliste Maurizio Chiodi, professeur à la Faculté de théologie de Milan, un anti-*Humanæ vitæ* déterminé.

Dans un article publié dans le bimensuel et sur le site Internet de [L'Homme nouveau](#), « D' *Humanæ vitæ* à *Amoris lætitia* et retour », le philosophe Thibaud Collin démonte les graves implications de cette entreprise de « conversion pastorale ». Il évoque le groupe de travail désigné pour faire une enquête historique sur l'encyclique de 1968 : Mgr Pierangelo Sequeri, Mgr Angelo Maffei, président de l'Institut Paul VI de Brescia ; l'historien suisse, Philippe Chenaux, conservateur utile qui servira de caution, professeur d'histoire à l'Université du Latran, qui est l'auteur de *Paul VI, le souverain éclairé* (Cerf, 2015) ; et surtout Mgr Gilfredo Marengo, professeur d'anthropologie théologique à l'Institut Jean-Paul II, la cheville ouvrière du groupe de travail.

Gilfredo Marengo et Nicola Reali

Gilfredo Marengo a lancé l'offensive dans un article de *Vatican Insider*, du 23 mars 2017, « *Humanæ vitæ et Amoris lætitia* », se demandant si « le jeu polémique – la pilule oui, la pilule

non – comme celui d’aujourd’hui – la communion aux divorcés oui, la communion aux divorcés non – n’est pas la simple manifestation d’un malaise et d’une tension beaucoup plus profonds dans la vie de l’Église. [...] Chaque fois que la communauté chrétienne tombe dans l’erreur et propose des modèles de vie tirés d’idéaux théologiques trop abstraits et artificiellement construits, elle conçoit son action pastorale comme l’application schématique d’un paradigme doctrinal ». Pour être plus clair, Marengo citait le pape François : « Une certaine manière de défendre et d’accepter l’enseignement de Paul VI a probablement été l’un des facteurs qui ont fait que nous avons présenté un idéal théologique trop abstrait du mariage, presque artificiellement construit (*Amoris lætitia*, n. 36) ».

Gilfredo Marengo est en fait issu de *Communione e Liberazione* (CL). Il a été disciple d’Angelo Scola, une des principales figures de CL, qui fut recteur du Latran et président de l’Institut Jean-Paul II, avant de devenir patriarche de Venise puis archevêque de Milan. Scola (qui n’appuie plus Marengo dans ses positions actuelles) l’avait promu, en 2000, comme recteur du Collège pontifical du Latran (un convict pour clercs qui étudient au Latran). Gilfredo Marengo s’est fort mal acquitté de la tâche, ayant toutes sortes de difficultés avec les étudiants et séminaristes, et se montrant pour le moins fort mauvais gestionnaire, au point que son successeur, Mgr Pitta, aurait diligenté une sorte d’audit administratif et moral sur sa gestion.

Mais Marengo n’est pas seul. Son ami, Nicola Reali, professeur de théologie pastorale à l’Université du Latran, homme d’une plus grosse pointure intellectuelle, le suit comme une ombre et inversement : *ubi Marengo, ibi Reali*. Nicola Reali a fait sa thèse de doctorat sur l’eucharistie dans la phénoménologie de Jean-Luc Marion. Il est d’ailleurs le diffuseur de la pensée de Marion dans la péninsule (il a publié en italien son œuvre majeure, *Étant donné* et a aussi écrit : *L’amore tra filosofia e teologia. In dialogo con Jean-Luc Marion*, Presse du Latran, 2007).

Le nouveau pontificat leur a permis de se placer dans le camp des vainqueurs, se blanchissant notamment d’un passé vaguement conservateur, pour tenter de s’élever au rang d’étoiles intellectuelles d’un pontificat qui n’en compte guère. Le dernier livre de Nicola Reali, *Lutero e il diritto. Certezza della fede e istituzioni ecclesiali* (Luther et le droit. Certitude de la foi et institutions ecclésiales, Marcianum Press, 2017), essaie de montrer que la pensée de Luther n’était nullement de casser l’unité de l’Église, mais seulement de la provoquer à un renouveau. Et surtout que Luther ne pensait pas la certitude de la foi comme une croyance subjective, mais estimait nécessaire l’adhésion à l’institution ecclésiale ». Plus catholique que Luther, je meurs, nous explique Reali. Ou plutôt, plus franciscain que François..., car tout le livre est construit pour illustrer la sentence du pape, prononcée le 19 janvier 2017 : « L’intention de Martin Luther, il y a cinq cents ans, était de renouveler l’Église, pas de la diviser ».

Pour l’opération *Humanæ vitæ* le mode opératoire est simple : il va s’agir d’exhumer des documents de travail, relations de réunions, correspondances avec les conférences épiscopales, dans les archives de la Commission pontificale qui travailla de 1964 à 1966 sur la régulation des naissances. La Commission, on se souvient, avait conclu à la majorité (majorité incluant des membres et experts considérés comme conservateurs, comme le cardinal Joseph Lefebvre, archevêque de Bourges, et le P. Labourdette, op) en faveur de la contraception et

surtout en faveur de la non-infaillibilité des enseignements précédents du magistère sur la question. Paul VI, torturé, avait fini par renouveler la condamnation magistérielles. Certes, les conclusions de la Commission avaient déjà "fuité" en 1967. Mais le fait de ressortir aujourd'hui ces documents ne peut qu'être explosif. D'autant que *L'Osservatore Romano* de Giovanni Maria Vian, de même que *Vatican Insider*, chez lesquels Marengo, Reali et les autres ont leurs grandes entrées, seront des vecteurs puissants, sans parler de la *Civiltà Cattolica* du P. Antonio Spadaro. En tireront-ils le profit qu'ils escomptent ? Point n'est besoin d'être grand clerc, ou grand curialiste, pour comprendre que leur personnalité est peu fiable et qu'ils sont instrumentalisés par leurs hauts mandataires. Lesquels d'ailleurs risquent bien d'être pris eux-mêmes à leur propre piège en ranimant aujourd'hui les braises du débat sur l'infaillibilité du magistère.